

# Le Tambour de Varennes

Notre passé et notre avenir sont solidaires (Gérard de Nerval)

Numéro 9 – Automne 2007



Oyez, oyez !

De 1808 à 2025...

Avec l'arrivée de nouveaux habitants, Varennes voit, comme beaucoup de villages voisins, son destin de plus en plus lié à celui de la métropole toulousaine. Pour accompagner ces évolutions démographiques et économiques, le département de Tarn-et-Garonne vient de lancer, à la veille de son bicentenaire (1808-2008), une vaste réflexion stratégique sur son avenir à l'horizon 2025, dans le but de déterminer les axes d'actions à mettre en œuvre et d'appréhender au mieux les projets structurants, telle la future Ligne à Grande Vitesse.

D'ores et déjà, il est annoncé que cette réflexion donnera lieu, le moment venu, à une large consultation publique de l'ensemble des Tarn-et-Garonnais.

Tous ceux qui sont attachés à la concertation ne pourront que se réjouir qu'une telle démarche prospective soit entreprise, et encourageront tous les Varennois à y participer dans un esprit citoyen, vigilant et indépendant.



Echos des réunions du conseil municipal  
du 2 juillet et du 3 septembre

## Eclairage public.

L'entretien de l'éclairage public est confié à l'entreprise Bassaler de Monclar. D'autre part, la réglementation imposant d'éclairer la chicane à l'entrée du village, sur la route des Auriols, le conseil décide de prolonger l'éclairage public, avec quatre lampadaires, jusqu'au panneau d'agglomération. Le coût estimé est de 18 000 €, subventionné à 40% par le syndicat départemental d'électricité.

## Augmentation des loyers communaux et du prix des repas.

A compter du 1<sup>er</sup> juillet le loyer augmente de 3,23%. Le prix des repas au restaurant scolaire est porté à 2 € pour les enfants.

## Marché ADSL.

Varennes va procéder à une consultation commune avec Campsas auprès des différents opérateurs, afin de mettre en place un système de communication par voie hertzienne. Le projet est subventionné à 80%. La mise en place pourrait être effective au printemps 2008.

## Mobilier urbain.

Présentant le meilleur rapport qualité/prix/esthétique, l'entreprise AREA est choisie pour mettre en place le mobilier urbain.

## Plan communal de sauvegarde.

La municipalité est tenue de mettre en place un classeur dans lequel seront recensés les risques potentiels et les procédures à suivre en cas de danger. Le conseil adopte une délibération pour intégrer cette compétence dans les statuts de la communauté de communes.

## Employés communaux.

Elodie Estaves est recrutée par la commune.

## Traverse du village.

M. le Maire rend compte d'une modification destinée à permettre un meilleur accès aux parcelles des riverains. En ce qui concerne le financement, le conseil opte pour un prêt de 160 000 € avec un amortissement constant sur une durée de vingt ans. Début septembre, le dépassement du budget prévisionnel est de 12 000 €. Rémi Audard demande qu'une partie des gravats soit répandue sur les chemins communaux.

## Roulement de tambour



Pour saluer la magnifique performance réalisée par **Cédric Laurent**. Dans un sport aussi exigeant que l'aviron, c'est un véritable exploit qu'il a accompli aux championnats de France, à Vichy : lors de l'épreuve réservée aux minimes, Cédric et ses équipiers ont décroché une médaille d'argent en quatre avec barreur. Après la médaille de bronze du junior **Alexandre Roux** l'année dernière, Varennes peut donc s'enorgueillir de compter dans ses rangs deux champions au plus haut niveau national dans leurs catégories respectives. Et maintenant l'or en point de mire. Varennes : des cracks à la pelle !!!



## Infos avec et

**Le petit-lait était caillé** – La vache ! Il est plutôt soupe au lait le rédacteur intermittent du bulletin municipal, car c'est le **Tambour** qui était visé par l'article : « toutes les informations ne sont pas à boire comme du petit-lait ». Le pis serait de s'encorner pour quelques euros mal écrémés. Vraiment, pas de quoi en faire un fromage !

## Bleu, rose, verts nuancés, orange, rouges ...blancs et nuls !

Législatives		1 <sup>er</sup> tour le 10 juin		2 <sup>e</sup> tour le 17 juin	
Varennes		Inscrits 399	265 votants exprimés 253 - 66,42%	Inscrits 399	259 votants exprimés 241 - 64,31%
Résultats	Partis	voix	%	voix	%
Barèges	UMP	116	45,85	126	52,28%
Garrigues	PS	59	23,32	115	47,72%
Gibert	CPNT	22	8,70		
Tantot	FN	12	4,74		
Bonnefont	Verts	11	4,35		
Lacroze M	France	8	3,16		
Larroque	Modem	8	3,16		
Romanin	LCR	5	1,98		
Bauchy	PCF	4	1,58		
Cumoura	MPF	4	1,58		
Espinosa	LO	2	0,79		
Tourrenc	Occitan	1	0,40		
Sautel	MNR	1	0,40		
Gerdi	Alterna	0	0,00		



**Après la dèche...quelle pêche** – « Ca y est ! Depuis le 11 juillet dernier je peux consulter les comptes rendus du conseil municipal dans les colonnes de **La Dépêche**. Alors maintenant, s'il vous plaît, ne me parlez plus du Tambour. Té, encore plus fort ! Le dimanche, si je suis abonné, je me rends sous l'ancien préau, et là, dans une belle boîte de couleur rouge dont je possède la clé, je prends livraison de mon journal. Le progrès ? Rien ne peut l'arrêter ! ».



## Lettre de condoléances aux amis des vieilles pierres de Varennes.

Le 18 juin 2007

Chers amis,  
Nous apprenons avec une pénible surprise le coup dont vous venez d'être frappés. Les images de ce vieux parapet de pierre, campé à l'entrée du village, en face du parc de la grande maison de maître, se bousculent dans notre mémoire. Outre sa désuète beauté, ces

visions nous rappellent qu'il assumait avec une parfaite élégance la protection du réceptacle des eaux pluviales. La dernière fois que nous l'avons vu, il semblait être en bonne santé et promis à une longue et heureuse vieillesse. Sa mort brutale, le vendredi 8 juin, nous a profondément touché. Surtout, depuis que nous avons appris que la cérémonie de destruction s'est déroulée dans la plus stricte intimité. L'incongruité de cette disparition dépasse l'imagination tant il est contre nature pour une commune rurale d'effacer les traces de son passé. Peuh ! une pierre sur laquelle se sont usés tant de pantalons, remplacée par du béton sans âme. Quel déchirement pour tous ceux qui n'ont pas un cœur de pierre. Pourtant, nous avons cru comprendre que l'aménagement de la traversée du village serait l'occasion de faire d'une pierre deux coups : moderniser l'axe principal et mettre en exergue les traces du passé. Sans vouloir jeter la pierre à quelqu'un, nous saisissons mal pourquoi ce projet lui a été fatal. Vous êtes malheureux comme les pierres, mais passé ce moment douloureux, continuez la lutte pour défendre pierre après pierre, le patrimoine de Varennes. Ne vous laissez pas impressionner par le dicton qui nargue tous les preux défenseurs du bâti ancien : « pierre qui croule n'émousse pas la masse » ; car l'héritage de nos anciens est une richesse qu'il faut préserver. Courage !

## Remerciements des amis des vieilles pierres.

Varennes, le 2 septembre 2007

Sacrés nostalgiques,  
Vos condoléances nous ont fait l'effet d'un coup de massue. Vous ne devriez pas ignorer qu'il y a une vie après la mort. Apprenez que confronté à ce type de disparition, il est prudent d'attendre quelques temps avant de s'alarmer. A votre décharge, il faut bien reconnaître que vous ne disposiez d'aucune information. Comme la plupart d'entre nous d'ailleurs ! Ceci dit, réjouissez-vous, car, selon un bruit qui court, le vieux parapet de pierre devrait reprendre sa place à l'entrée du village. N'y voyez aucun mystère, sa résurrection sera l'œuvre des agents municipaux. Soyez rassurés en ce qui concerne le rituel, les dévoués employés communaux officieront, comme d'habitude, sous l'œil badin de quelques badauds plutôt avares de compliments ! Balayez aussi vos derniers doutes, car le vieux parapet ne devrait pas revenir du purgatoire dépouillé de ses plus beaux atouts, et ceci grâce à l'initiative d'un édile de haut rang, Eric, qui a fort heureusement pris soin de photographier tous les détails de l'appareillage. Alléluia ! Soyons justes, le voisinage immédiat avait également tiré la sonnette d'alarme dès que le glas a retenti. C'est réconfortant, car on n'est jamais de trop pour sonner les cloches à ceux qui escamotent les vieilles pierres sans concertation préalable. Quoi qu'il en soit, ébranlé par cette disparition aussi soudaine qu'injustifiée, vous avez apporté votre pierre à la défense de notre héritage commun. Merci de ne pas être resté de marbre !

## Esprit de clocher

**Coucou, le nouvel aéroport est de retour !** nous signalent nos amis de l'association **VACARME** (Varennes contre l'aéroport mal étudié) qui scrute le ciel et les médias à l'écoute du moindre bruit de réacteur. Ecoutez les deux derniers, émis par Brigitte Barèges, député-maire de Montauban, dès le 21 juin dernier dans l'hebdomadaire *Le Point* n° 1814 du 21 juin : « l'idée ne serait pas incohérente », aussi « elle ne s'interdit pas de dire oui ». Vraoum, vraoumm ! Qui n'a pas ses boules Quiés ?

**Trésor municipal** – De quel magot s'agit-il ? Des archives de la municipalité, pardi ! Jalousement conservées depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle par les consuls et les maires successifs. Depuis 1834, cette chaîne de sauvegarde ininterrompue doit beaucoup aux instituteurs qui se transmettent la charge de secrétaire de mairie jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Ensuite, durant presque trente ans, et avant de confier les clés à Mme Josette Caussé, ce fut Roger Pendaries le gardien du temple. Leurs bons soins ont permis de mener des travaux de première main aux historiens locaux, notamment Camille Trégant, modestement imité par vos serviteurs. Cette passion désintéressée est encouragée par la bienveillance du Maire et de la secrétaire de mairie. Qu'ils en soient ici sincèrement remerciés. Grâce à leur amabilité, les champs du passé sont défrichés et quelques pépites ont refait surface. L'union sacrée autour des archives ? Quatre siècles l'exigent !

## Les fistons flingueurs



Gonflés à bloc, ils ne se sont pas déballonnés. Excités par l'odeur de poudre, ils ont dégainé les premiers. Pan ! pan ! Mais, face aux Papas, trop de balles perdues les ont privé de munitions. Alors, malgré quelques pétards mouillés, les fistons ont déposé les armes sur le score de 8 à 7. Le résultat cumulé est désormais de 73 à 42 en faveur de ceux qui dorment la veille d'un match de football. Bonne nuit les petits ! A l'année prochaine.

**Petits comptes, grands amis** - Un immense merci à tous les donateurs. On ne le sait pas assez : **Le Tambour** est, avec **Le Monde** et **Le Canard**, la seule publication en France à publier ses comptes !

Compte de gestion année 2006/2007			
	Crédit	Débit	
Report solde 2006	129,90 €		
Cotisations/abonnements	340,00 €		
Subvention commune	0,00 €	205,20 €	Frais d'impression
Dons	12,70 €	12,70 €	Expéditions
CCP remboursement	19,86 €	5,50 €	CCP frais
<b>Totaux</b>	<b>502,46 €</b>	<b>223,40 €</b>	
→ A la date du 10 septembre 2007, il reste <b>279,06 €</b> sur le compte			

Responsable de la publication : Régis Pinson regispinson@orange.fr  
Comité de rédaction : Thierry Demaret - Régis Pinson - Web master : Roger Toffoli  
Chargée des manifestations de l'association : Laurence Clisson  
Imprimé par Repro Minute, 43 rue Michelet 82000 Montauban  
Distribué par nos soins - Dépôt légal : TOU-05-2-009838 - Cotisation annuelle 10€  
Tirage : papier 200 exemplaires - courriel 95 exemplaires - Prix de revient 48 €



## Le Révérend Père Michel Bardy, missionnaire au pays des bayous.



Mon Père, vous êtes un bâtisseur de Dieu ! Voilà comment les paroissiens de Jeanerette se sont peut-être adressés à Michel Bardy pour le remercier. Car pour eux, il a bâti en Amérique une église monumentale, inspiré par l'architecture néo-gothique de certains édifices religieux de sa région natale. Celui qui est resté dans la mémoire des habitants de cette petite ville de Louisiane comme « l'irréductible Français », est né le 18 juin 1845 dans une maison vétuste de notre village. Sa

mère, originaire de Villemur, a quarante ans lorsqu'elle lui donne la vie. Du côté paternel, il appartient à une famille de meuniers, venant de Reyniès, installée dans notre commune depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Son père, petit propriétaire qui semble-t-il ne sait pas écrire, exploite un temps le moulin de Verlhac. Puis, dès le début des années 1830, outre une activité complémentaire de charrier, il est meunier au dernier moulin à vent de Varennes propriété de l'artiste peintre Jean Baptiste Seguy de Lagarde.

Enfant, Michel Bardy n'a que la place de la mairie à traverser pour se rendre à l'école publique ; mais l'église n'est guère plus loin et l'influent Guillaume Maynadier, curé de Varennes, joue également un rôle important dans son éducation. Fréquente-t-il un temps l'école communale ? Nous n'en savons rien ! Ce qui est sûr, c'est que le dynamique curé l'oriente vers l'école des frères chrétiens de Montauban puis vers le petit séminaire de Moissac où il poursuit des études secondaires. Un écrit indique qu'il a peut-être également fréquenté celui de Lavaur.

Il a treize ans lorsque ses parents font l'acquisition d'une ferme à la sortie du village, en direction des Auriols. Quant à sa maison natale, elle sera détruite quelques années plus tard pour laisser place à la future école des filles. A vingt ans, Michel Bardy est un garçon robuste, il mesure un mètre soixante-sept, taille correcte pour l'époque ; mais malgré sa solide constitution il est exempté de service militaire car il ne voit quasiment que d'un œil suite à une infirmité de naissance. Son camarade de jeunesse, Pierre Reynes, n'a pas cette chance, le bégalement douteux dont il abuse ne bouleverse pas le capitaine recruteur. Allez zou, lui, il est bon pour le service !

Deux ans plus tard, la vocation religieuse de Michel Bardy ne fait plus aucun doute, entre la soutane noire du missionnaire et la blouse claire du meunier son choix est fait. De toute façon, son frère, de dix ans son aîné, a déjà assuré la descendance et repris la succession familiale. Conseillé par le père Clément Begès, neveu du curé Maynadier, il écrit à l'évêque de La Nouvelle-Orléans en vacances en France : « il y a longtemps que je nourris le désir de me consacrer aux missions étrangères... ». Dans sa lettre expédiée en septembre 1867, accompagnée d'un certificat élogieux du curé de la paroisse dans lequel ce dernier fait état de l'honorabilité de la famille du candidat, il remercie la divine providence.

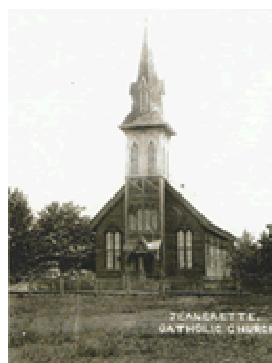
Début novembre, il embarque au Havre en compagnie d'un jeune Montalbanais, admis lui aussi au séminaire Sainte-Marie de Baltimore dans l'Etat du Maryland. Une quarantaine de jours plus tard, Michel Bardy débarque aux Etats-Unis d'Amérique. Les premiers mois sont difficiles, il apprend l'anglais tant bien que mal car les cours sont régulièrement déprogrammés. Quant à la théologie elle est enseignée par un prêtre allemand qui ne parle ni le français ni l'anglais. Au cours du deuxième trimestre, pour signifier leur mécontentement, les élèves ne quittent pas leur chambre. Michel Bardy ne participe pas à ce mouvement d'humeur. Par

contre, un mois plus tard, il signe une lettre dans laquelle les élèves demandent à l'évêque de la Louisiane de ne pas sanctionner trop sévèrement deux séminaristes pris en état d'ivresse. La guerre de Sécession vient à peine de se terminer, laissant derrière elle son cortège de calamités. La fièvre jaune sévit à la Nouvelle-Orléans et plusieurs séminaristes se laissent séduire par l'évêque du Colorado qui profite d'une visite au séminaire pour recruter de futurs prêtres destinés initialement à la Louisiane. Encore une fois, Michel Bardy fait preuve de caractère : il ne suit pas le mouvement et reste fidèle à la parole donnée. Les notes de fin d'année le décrivent comme « un jeune homme, sérieux et consciencieux, en mesure de recevoir les ordres prochainement, contrairement à d'autres dont la conduite et la motivation laissent à désirer ».

Début 1870, il rejoint le diocèse de la Nouvelle-Orléans où il achève ses études. Il découvre un territoire où il pleut deux fois plus qu'à Varennes, avec des hivers très doux ; mais revers de la médaille c'est aussi le pays des ouragans, tornades et autres cyclones. Les communes ne s'appellent pas comtés mais paroisses, ce qui en dit long sur l'influence de l'église catholique. Grosso modo, la moitié des habitants sont des anciens esclaves, des métis ou des Indiens, le reste se compose majoritairement d'Anglo-Saxons et d'Acadiens expulsés du Canada par les Anglais. Notre langue est encore parlée par une grande partie de la population, bien que le territoire ne soit plus français depuis plus de soixante ans. C'est pourtant sur cette terre, paradis des alligators et des écrevisses, que Michel Bardy a décidé de servir Dieu et les hommes.

Il est ordonné prêtre le jour de son 25<sup>e</sup> anniversaire par l'évêque Joseph Napoléon Perch. Le père Michel Bardy est affecté comme vicaire à Opelousas, paroisse de Saint Landry, qui doit son nom à la tribu des Indiens Choctaw. La tâche qui l'attend est difficile, car deux ans auparavant une société secrète « les chevaliers du camélia blanc », destinée à maintenir les privilèges des blancs, a mené une chasse aux « nègres » qui a fait environ deux cents morts dans la campagne environnante.

Deux ans plus tard il est nommé curé de Port Barre dans la même paroisse. Les archives du recensement de 1880, nous permettent de le localiser à Saint-Landry, dans une maison qu'il occupe en compagnie de sa servante, Marie Moore, une jeune veuve de 28 ans. Pendant ce temps à Varennes, sa famille déménage de nouveau et s'installe à l'entrée ouest du village, dans l'ancienne maison...du curé Menville, prêtre de la paroisse à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



En juin 1885, Michel Bardy est nommé curé de Jeanerette, petite communauté implantée en bordure d'un cours d'eau peu profond du delta du Mississippi, le bayou Tèche. A la tête de cet embryon de communauté, sa première action sera de terminer l'église (ci-contre), dont la construction en bois a commencé cinq ans auparavant. A plusieurs reprises, il est contraint de puiser dans ses ressources personnelles pour mener à bien toutes les tâches qui lui

incombent ; mais déjà son ambition avouée est de construire une église en briques, de style néo-gothique, semblable à celles qui se voient de loin lorsque l'on parcourt la campagne de sa terre natale. A Jeanerette, comme ailleurs en Louisiane, les ressources de l'église sont assurées par la vente des bancs aux familles. Bien que la population augmente régulièrement, la paroisse qui porte le nom d'Eglise Catholique Romaine de la Congrégation de Saint Jean l'Evangéliste n'est pas riche. Les registres font apparaître que le revenu annuel de Michel Bardy ne dépasse pas les 2200 dollars. Cette situation ne l'empêche pas de prêter 1200 dollars à la paroisse, en 1888, afin de construire une maison, une grange et une étable pour son cheval. Il s'agit certainement du presbytère.

A ce moment-là, cela fait une vingtaine d'année qu'il a quitté Varennes. Compte tenu de son attachement pour les siens, il est pour ainsi dire inconcevable qu'il n'ait pas déjà fait une traversée de l'Atlantique pour rendre visite à sa famille. Malheureusement rien ne permet de l'attester. Par contre, les archives ont gardé la trace de ses autres voyages, notamment celui de 1894 qui le ramène au pays. Son père est décédé depuis sept ans, il est accueilli par sa mère, son frère et sa belle-soeur ainsi que par son neveu âgé de trente-trois ans. Lors de ce séjour, comment ne pas imaginer les échanges passionnés avec Ernest Brunet, le nouveau curé de Varennes, sur un projet commun qui leur tient particulièrement à cœur : bâtir une église pour leurs paroisses respectives. En septembre, après quelques mois de vacances, il quitte sa mère de quatre-vingt-neuf ans qu'il ne reverra plus et embarque au Havre sur le paquebot « la Champagne » à destination de New-York. Quelques années plus tard, Michel Bardy sera le plus généreux de tous les donateurs lors de la reconstruction de l'église de Varennes. A deux reprises, il expédiera 500 francs à Ernest Brunet.

A Jeanerette, la situation financière de la paroisse s'améliore et Michel Bardy envisage, lui aussi, la reconstruction de son église. Malgré une démographie à la baisse, Varennes a bien reconstruit la



sienne ! Il est vrai, avec une aide importante de l'Etat... juste avant la loi de séparation avec les églises. Aux Etats-Unis, la situation est différente : l'évêché est une holding et les paroisses des filiales. C'est l'Amérique, quoi ! Dans une lettre du 13 février 1907, Michel Bardy sollicite l'archevêque et lui demande la permission de commencer les plans. Il souligne qu'à son âge il hésite à entreprendre un tel projet sans avoir les fonds

nécessaires. Astucieux et pince-sans-rire, il utilise l'argument du manque de place dans la vieille église : n'est-ce pas là le prétexte invoqué par tous ceux qui n'assistent pas aux offices ? Cinq mois plus tard les fondations sont faites. Les dons, eux, arrivent plus lentement. La souscription des paroissiens s'élève quand même à 9000 dollars. Outre Michel Bardy, la direction des travaux est assurée pour un forfait de 1200 dollars par un jeune entrepreneur, aidé par un comité d'éminents citoyens. L'édifice est implanté sur le terrain à coté de l'ancienne église, l'ouverture principale face à l'Ouest. Les briques de l'extérieur sont d'un rouge clair caractéristique de la terre du Sud. De petits arcs boutant supportent les murs nord et sud. Le style est directement inspiré des églises construites durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle dans notre région. D'ailleurs, la flèche, ressemble comme une sœur à celle du clocher de Varennes initialement prévue en bois et recouverte d'ardoises que les élus au dernier moment ... n'adopteront pas. Notre entreprenant curé semble s'être également inspiré du clocher de l'église de Reyniès.

Dans une lettre du 9 mars 1908, le père Bardy informe l'évêque : « le beau temps prévaut et les travaux progressent bien, la maçonnerie est presque terminée ». Cependant remarque-t-il tristement « ce qui m'inquiète le plus maintenant, est qu'il ne me reste que 537 dollars pour payer les salaires de la semaine. Nous devons soit arrêter les travaux, soit emprunter ». Il explique que les gens sont au chômage et que les pauvres ne peuvent plus payer. Michel Bardy demande l'autorisation d'emprunter 10 000 dollars. Trois jours plus tard, sans attendre la réponse, il écrit que les 537 \$ sont dépensés, qu'il a commandé 25 000 briques et deux chargements de sable qu'il faudra qu'il paye de ses propres deniers. Il a aussi besoin de 140 mètres carrés d'ardoises. L'autorisation d'emprunter finit par lui parvenir, mais pour achever l'église Michel Bardy avancera 5000 \$.

A la fin de l'été 1909, l'église est terminée. Il part pour de courtes vacances en Virginie. A son retour, c'est la consternation, une tempête a endommagé la toiture du clocher et ses quatre clochetons. Il en coûtera 1000 dollars supplémentaires pour effectuer les réparations. L'incident ne le décourage pas ! Quelques mois plus tard, ce bâtisseur infatigable, achète une parcelle pour agrandir le cimetière.

En décembre 1912, l'évêque auxiliaire écrit à propos de l'église de Jeanerette : « commencée grâce à l'énergie et les multiples talents du père Bardy, sa beauté, sa solidité, ses gracieuses proportions resteront une source d'inspiration pour les bâtisseurs et la fierté et la gloire de la congrégation de Saint John ».

Durant la belle saison, en 1913, il fait de nouveau un voyage à Varennes, certainement pour visiter son frère à l'article de la mort. La lignée de la famille n'est pas en danger puisque son unique neveu est père ...de six enfants. En fin connaisseur, il admire la nouvelle église. Hé, hé, c'est pas mal non plus, hein ! Par contre, mauvaise surprise : la maison familiale est en piteux état ! Fin octobre, son séjour terminé il débarque à Manhattan. Il a effectué la traversée retour sur le « France », à l'époque le plus grand paquebot français, flambant neuf. Michel Bardy voyage en première classe sur ce bateau dont le style et le luxe des aménagements lui vaudront le surnom de « Versailles de l'Atlantique ».

Le 19 février 1919, il est nommé chanoine honoraire de la cathédrale Saint-Louis à la Nouvelle-Orléans, mais garde la cure de Jeanerette. Pendant ce temps à Varennes, une partie de la maison familiale s'écroule. L'affaire tombe à pic... si l'on ose dire ! Car justement, « l'oncle d'Amérique » a rédigé son testament. Généreux et bâtisseur dans l'âme, le révérend père Bardy finance une grande partie de la reconstruction de la maison telle que nous la connaissons aujourd'hui. Grâce à ses compétences... et au dollar fort, la nouvelle bâtisse est d'aspect cossu. Heureux occupants !

Ci-dessous, au premier plan, à droite en entrant dans le village, la maison familiale quelques années avant sa reconstruction.



En 1921, à soixante-seize ans, il effectue son ultime séjour à Varennes. De son regard bleu, il découvre la nouvelle maison à laquelle, selon la mémoire collective, il apportera quelques finitions. Fin octobre, il effectue sa dernière traversée, vers l'Amérique, à bord du paquebot « La Lorraine ».

A la fin de sa vie, malgré la fatigue il n'abandonne pas sa tâche. Après une courte maladie, Michel Bardy décède le 23 juin 1928 dans le presbytère de Jeanerette. Pour les paroissiens, c'est une figure de légende qui disparaît. Il laisse le souvenir d'un homme trapu, énergique, doté d'une solide spiritualité, à l'ardeur jamais entamée et de surcroît grand orateur. Sa fidèle gouvernante, longtemps sacristaine, Miss Evie Morgan, hérite d'une parcelle de terre. Une partie de ses biens restent à la paroisse de Jeanerette qu'il a servi sans compter durant quarante-trois ans. L'intérieur de l'église, telle qu'il l'avait imaginé, orné de fresques, peint de différentes teintes ocres, gris et crème, rehaussé d'or, sera terminé en 1940. Inhumé dans le cimetière saint John, c'est au pied de son église que cet ardent varennois, habité par une ferveur hors du commun, repose pour l'éternité.

**Remerciements** : posthumes à Paul Grèze pour les informations initiales ; Annick Le Tacon pour la traduction des textes de langue anglaise. **Sources** : Archives communales et départementales. Paroisse de Jeanerette. Diocèse de La Nouvelle Orléans. Archives du séminaire Sainte Marie à Baltimore et des émigrants aux U.S.A.